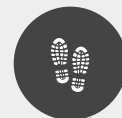
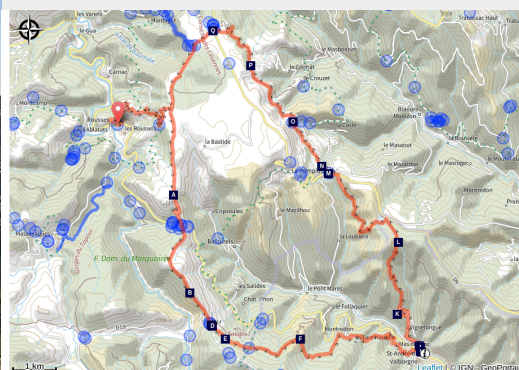


D'une vallée à l'autre - entre Gardon et Tarnon

Aigoual



Entre le Marquaires et Col Solidès (B Galzin)



Entre Gard et Lozère, sur le contrefort de l'Aigoual, une petite échappée pour se ressourcer dans les Cévennes. Tout le long de votre balade, la nature se dévoile comme un trésor, d'une beauté encore sauvage.

Une aventure entre Méditerranée et Atlantique, au cœur des Cévennes : la ligne de partage des eaux !

Une belle entrée en matière pour découvrir les paysages des Cévennes, entre espaces ouverts (prairies) et forestiers (hêtres, conifères, châtaigniers), sur des roches variées (calcaire, schiste et granite). Une invitation à déchiffrer l'environnement proche et une expérience unique à faire en couple, seul ou en famille.

Infos pratiques

Pratique : Rando à pied

Durée : 2 jours

Longueur : 36.2 km

Dénivelé positif : 1586 m

Difficulté : Difficile

Type : Itinérance

Thèmes : Architecture et village, Eau et géologie, Faune et flore, Forêt, Transports en commun

Itinéraire

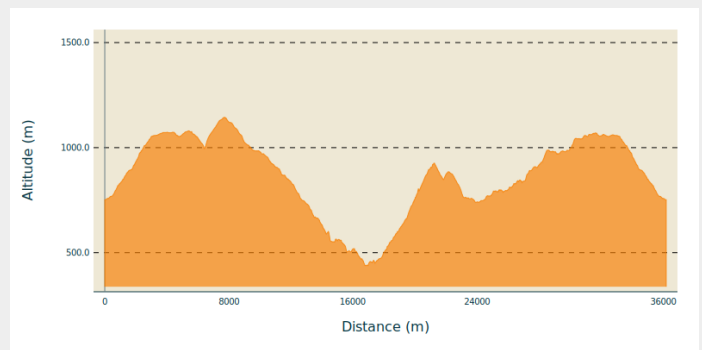
Départ : Rousses

Arrivée : Rousses

Balisage :  Balisage peinture jaune 
GR®

Communes : 1. Rousses
2. Bassurels
3. Saint-André-de-Valborgne
4. Le Pompidou
5. Vebron

Profil altimétrique



Altitude min 438 m Altitude max 1144 m

- Jour 1 : 17,2 km de Rousses à St-André de Valborgne en passant par le col du Salidès – Balisage blanc et rouge (GR® 7-67) et balisage jaune (PR). Dénivelé + 720 /- 1016.

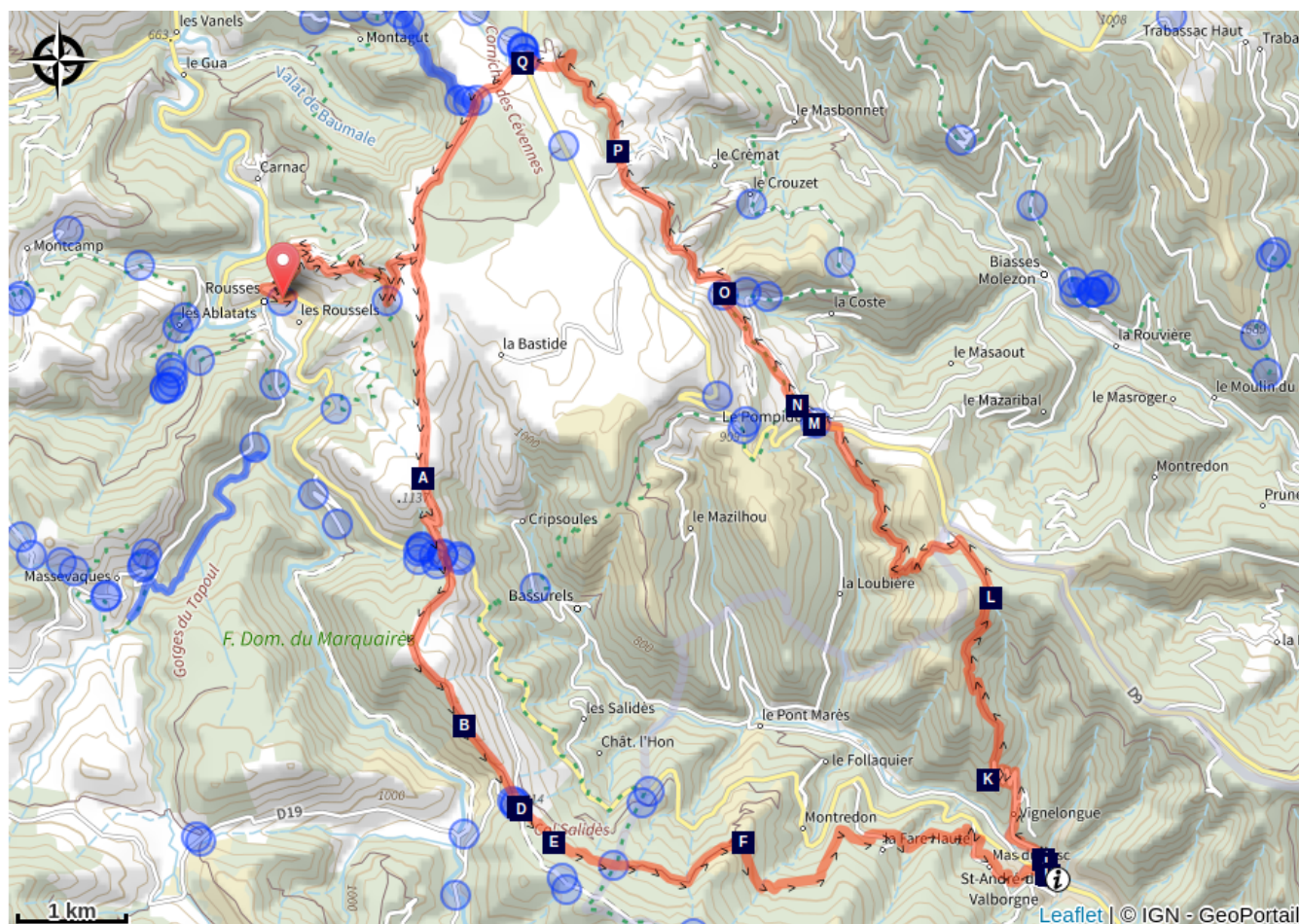
- Jour 2 : 19,8 km de St-André de Valborgne à Rousses en passant par Le Pompidou et la Cam de L'Hospitalet - balisage jaune (PR) puis rouge et jaune (GRP®) puis blanc et rouge (GR7 & 67). Dénivelé + 1270 /- 972.

Accès St-André de Valborgne à Rousses en voiture via la D907 (24 mn).
Hébergement sur St-André de Valborgne.

Étapes :

1. D'une vallée à l'autre - entre Gardon et Tarnon (Jour 1)
16.9 km / 573 m D+ / 6 h
2. D'une vallée à l'autre - entre Gardon et Tarnon (jour 2)
19.2 km / 1015 m D+ / 7 h

Sur votre route...



Mont Aigoual (A)

Un troupeau en estive (C)



La réserve de l'Hom (E)

Une source, cinq fontaines (G)

L'âge de la soie (I)

Château de Nogaret (K)

Le Pompidou (M)

Zone de contact (O)

Les frênes (Q)

La draille de la Margeride (B)

Le berger transhumant du col de
Solidès (D)

Château du Folhaquier (F)

Le village de St André de Valborgne
(H)

Quartier des tanneurs (J)

Lique Ser (L)

Petits bâtiments (N)

Schiste, calcaire ou granite (P)

Toutes les informations pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Avant de partir étudier votre parcours, prendre la trace GPX ou une carte au 1/25000e.

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien refermer les clôtures et les portillons.

Attention aux patous au col de Salidès, de juin à septembre : suivez les conseils quant aux comportements à adopter (renseignements auprès des OT et Maisons du tourisme et du Parc).

Où dormir :

Rousses : Les chalets de Rousses, 04 66 44 08 54 (accueil possible hors saison estivale)

St-André de Valborgne : Cocon des Cévennes, 06 88 77 93 61 Les écoles, 06 71 09 00 22



Matériel

Vêtements pour la pluie et le vent, gourde, chapeau.

Comment venir ?

Transports

Cette randonnée est accessible en transports en commun, en débutant l'itinéraire par Saint-André-de-Valborgne.

Pour consulter les horaires actualisés et planifier votre trajet, utilisez le calculateur d'itinéraires ci-dessous en renseignant l'arrêt d'arrivée : **SAINT-ANDRÉ-DE-VALBORGNE - Fontaine**

Accès routier

Depuis Florac-Trois-Rivières, prendre la direction de Vébron par la D907. A la sortie de Vébron, aux Vanel, continuer sur la D907 jusqu'à Rousses.

Depuis St-Jean du Gard suivre la direction de Florac-Trois-Rivières par la D907. Traverser les villages de L'Estréchure, Saumane, St-André de Valborgne, le tunnel du Marquairès et Rousses.

Parking conseillé

Au-dessus du café de pays.

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)



Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400

Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Office de tourisme Mont Aigoual Causses Cévennes, Saint-André-de-Valborgne

les quais, 30940 Saint-André-de-Valborgne

standredevalborgne@sudcevennes.com

Tel : 04 66 60 32 11

<https://www.sudcevennes.com>



Source



CC Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaires

<http://www.caussesaigoualcevennes.fr/>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre route...



Mont Aigoual (A)

Une belle vue sur le mont Aigoual (1 567 m)... Montagne des vents, du brouillard, de la neige et des pluies. Les masses nuageuses venues de la Méditerranée se frottent à ses pentes et peuvent donner des précipitations violentes (appelées aussi épisodes cévenols). Cette montagne capricieuse abrite la dernière station météorologique de montagne de notre pays.

Crédit : © Olivier Prohin



La draille de la Margeride (B)

La draille suit la crête et traverse la can de l'Hospitalet. Ce chemin de transhumance permet aux troupeaux des plaines (du sud des Cévennes et de la Crau) de monter vers le nord du Gévaudan (Aubrac, Margeride, mont Lozère). Cette draille n'est qu'une branche d'un réseau plus important sur lequel circulent encore aujourd'hui les troupeaux transhumants.

Crédit : © Michelle Sabatier



Un troupeau en estive (C)

Depuis la nuit des temps, les animaux montent naturellement de la plaine vers les montagnes en saison chaude. Le col Salidès est un lieu d'estive pour les moutons. La maison du berger est juste en contre-bas sur le versant méditerranéen. Le berger reste plusieurs mois avec environ 800 bêtes et quelques chiens. Attention aux patous, ces beaux et gros chiens blancs. Ils sont là pour surveiller et défendre le troupeau ! Il est précieux que le troupeau pâture. Il fertilise le sol et permet l'entretien ouvert de l'espace.

Crédit : Michel Monnot



Le berger transhumant du col de Salidès (D)

Dès la fin du printemps, le col de Salidès s'anime. Le berger transhumant s'installe pour les 3 mois d'estive dans ce lieu magique avec près de 1 000 brebis. Par tous les temps, le berger sort les animaux pour les amener brouter des herbes nouvelles. Il doit gérer ses espaces de pâture, mais aussi soigner les animaux. À la fin de l'été, chaque éleveur viendra récupérer ses bêtes. Attention aux chiens qui surveillent et protègent le troupeau !

Crédit : Office de tourisme OTMACC



La réserve de l'Hom (E)

La forêt de l'Hom était la « réserve » d'un domaine de plus de 700 hectares depuis le XIXe siècle. Cette réserve était mise en défends (protégée des animaux) et servait de « compte épargne » en cas de besoins financiers imprévus. Cette situation explique en partie la richesse de cette forêt, qui s'échelonne de 600 à 1 100 mètres d'altitude, dans laquelle se trouvent de nombreuses essences d'arbres : des autochtones (chênes verts, châtaigniers, hêtres, bouleaux, merisiers, sorbiers, sapins, épicéas, etc.) et des exotiques introduits par les nouveaux propriétaires (chênes rouges, érables du Canada, séquoias géants, mélèzes hybrides, etc.). Cette forêt privée est gérée conformément à un plan de gestion rédigé selon les principes de « prosylva » (sylviculture proche de la nature) ; il a été agréé par l'administration et le Parc national des Cévennes. Le gibier est abondant, et vous pouvez apercevoir un chevreuil ou un cerf au détour d'un chemin.

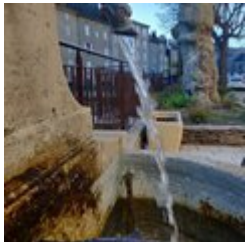
Crédit : Béatrice Galzin



Château du Folhaquier (F)

Le château du Folhaquier se dessine sur cette petite ligne de crête, lieu stratégique à l'époque médiévale. Il surplombe le Gardon de Saint-Jean et fait face au château de la Fare. Il est séparé du hameau par un fossé taillé dans le schiste, et on peut encore voir une tour carrée construite au XVIe siècle sur les anciens remparts du XIIe, ainsi que les restes d'une tour ronde à son autre extrémité. Les bases de la chapelle castrale sont encore bien marquées et l'église romane Notre-Dame du Folhaquier, encore en excellent état, a résisté depuis presque un millénaire.

Crédit : Béatrice Galzin



Une source, cinq fontaines (G)

Cette fontaine est l'une des cinq fontaines publiques de Saint-André, toutes alimentées par la même source (son eau est donc la même que celle de la Fontaine du Griffon). Avant l'installation de l'eau courante, elles étaient bien plus nombreuses sur ce côté du quai.

Crédit : © Béatrice Galzin



Le village de St André de Valborgne (H)

En se promenant le long des quais qui surplombent la rivière, les belles maisons bourgeoises de l'époque florissante de la soie se dévoilent encore. En cherchant un peu, d'anciennes filatures ou bâtiments industriels dédiés à la sériciculture se dessinent encore dans le paysage. Un peu plus bas, en face du château du XVI^e, écoutez l'histoire racontée par Bernadette Lafont sur les épopées des camisards dans les années 1702. En remontant sur la place, désaltérez-vous à la fontaine et osez pousser la porte de l'église de l'époque romane (XI^e siècle)...

Crédit : © Béatrice Galzin



L'âge de la soie (I)

À partir du XIX^e siècle, l'industrie de la soie se développe dans les Cévennes : les tanneries cèdent alors la place à des filatures. L'eau y servait non seulement à traiter les cocons de vers à soie (ébouillantés pour préparer la soie) mais aussi à entraîner les machines à filer (système à vapeur). Dans la seconde moitié du XIX^e siècle des maladies ont largement fait chuter la production de soie, qui fut soumise à la concurrence des soies étrangères puis à celle des soies artificielles. L'activité s'éteignit en 1965.

Crédit : © Béatrice Galzin



Quartier des tanneurs (J)

Le quartier de la Calquière tire son nom de celui des fosses dans lesquelles les tanneurs faisaient tremper les peaux avec de la chaux qui se dit cauç ou calç en occitan. Tout au long du Gardon on trouvait des tanneries car son eau acide favorisait un bon rinçage des peaux, indispensable pour des produits de qualité.

Crédit : © Béatrice Galzin

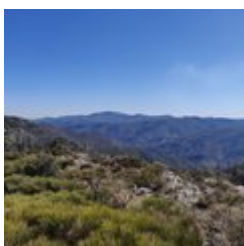


Château de Nogaret (K)

Construit au XII^e siècle, le château de Nogaret était situé sur la seule route qui reliait Saint-André-de-Valborgne au Pompidou. Il aurait été édifié pour servir de place forte et défendre la vallée Borgne. Incendié en 1628 lors de la guerre entre le duc de Rohan et Louis XIII, puis en 1704 par les Camisards, il fut reconstruit dans le courant du 17^e siècle. Cette propriété privée appartient toujours à la famille de Manoel de Nogaret.

« Ce petit château est l'un des plus beaux exemples de ces maisons fortes édifiées à la fin du Moyen-Âge par des petits seigneurs locaux, désirant s'affranchir, symboliquement au moins, de la tutelle des grands féodaux. » (Isabelle Darnas - Les châteaux médiévaux en Cévennes).

Crédit : Sabine Keller



Lique Ser (L)

Le sentier de Lique Ser s'élève jusqu'à la célèbre Corniche des Cévennes, crête qui sépare deux pays distincts, le Gard et la Lozère. Cette route, de nos jours, très fréquentée en été pour ses superbes panoramas, n'a pas toujours été propice à la villégiature.

À l'époque de Louis XIII et de Louis XIV, c'était la route des dragonnades et de la répression du protestantisme par les armées du roi après la Révocation de l'édit de Nantes. De cette crête, les soldats dit « Dragons du roi », jouissaient de points de vues stratégiques. Elle est laissée à l'abandon au XIX^e siècle. En 1930, après une longue rénovation, elle est ré-ouverte à la circulation et devient une route touristique majeure.

Crédit : Béatrice Galzin



Le Pompidou (M)

Le Pompidou, comme Saint-Roman de Tousque, doit son développement à sa situation sur la corniche des Cévennes. Cette ancienne piste muletière connue, à partir du XVII^e siècle, un important trafic commercial de charrois muletiers montant, du midi vers le Gévaudan, le sel, le vin ou encore le poisson séché, redescendant des hautes terres céréales et étoffes, et servant à exporter la soie et les châtaignes des Cévennes. On y voit encore deux bâtiments, anciennement auberge et relais de poste, où l'on changeait les chevaux d'attelage, "le Cheval blanc" et le "Chapeau rouge".

Crédit : nathalie.thomas



Petits bâtiments (N)

Les petits bâtiments que l'on voit ça et là sont des jasses, bergeries d'autrefois (de « jas » : endroit où la bête dort, qui a donné « gît », « ci-gît »). Il y en avait au moins vingt entre Tartabissac et Bézuc. Des beaux jours jusqu'au 6 décembre, les bêtes y dormaient et on montait les garder la journée. Un vieux dicton dit : « Pas de bêtes dans les châtaigniers avant le 6 de l'hiver ». Le 6 décembre était la date de la foire de Florac où l'on vendait les châtaignes. Aujourd'hui, Bézuc sert de bergerie à 200 brebis, huit mois de l'année.

Crédit : nathalie.thomas



Zone de contact (O)

Au col de Tartabissac, la limite entre les deux roches est nette, avec à gauche le plateau calcaire, et à droite une colline de schiste. Les deux roches sont mises en contact par faille. Une couche de grès très humide se trouve au niveau des prés à la base des calcaires. C'est là que ressortent les eaux qui se sont infiltrées à travers l'épaisseur de la Can.

Crédit : nathalie.thomas



Schiste, calcaire ou granite (P)

Depuis la piste, on distingue les hameaux implantés à flanc de vallée, au pied de la Can : Roumassel, le Crouzet, le Crémat, le Masbonnet. Ces hameaux possèdent des terres qui montent depuis la vallée jusqu'au plateau incluant ainsi châtaigneraies, pâturages et terres céréalières. Après Bézuc, on passe tantôt sur des terrains schisteux caractérisés par les genêts et les fougères, tantôt sur des terrains calcaires auxquels la présence de la grande carline est liée. Dans un pré, au-delà de la hêtraie, on remarque des blocs de granit issus d'un filon qui relie l'Aigoual au mont Lozère. Les rochers ruiniformes sur le plateau ont été façonnés par l'eau qui s'infiltré dans les fractures de la roche et dissout la dolomie qui les compose.

Crédit : nathalie.thomas



Les frênes (Q)

Les frênes qui bordent le chemin affectionnent les lieux frais et humides. Plantés par les hommes le long des chemins, les rameaux, coupés à la fin de l'été, constituaient un complément de fourrage pour le bétail.

Crédit : Nathalie Thomas